

Vidéos

P Dumonchel le pluralisme des valeurs
Emmanuel Terray la palabre comme dépassement du vote
Christian Thuderoz : le compromis

1) comprendre

Quand plusieurs communautés se partagent le territoire, comment comprendre qu'elles entrent en conflit ? Quel rôle joue l'appartenance communautaire dans la mise en récit de la situation pour les protagonistes ?

Le récit identitaire renvoie à **un imaginaire émotionnel** qui configure l'anxiété

Le monde moderne est anxiogène, car il détruit les anciennes valeurs

On peut évoquer l'effet de l'occidentalisation qui impose l'individualisme et entraîne le rejet des traditions familiales communautaires.

Ex -les liens anciens, qui s'interprètent selon la logique de la dette soit du don et du contredon, n'ont rien à voir avec la logique moderne des contrats d'intérêts individualisés garantis par les institutions étatiques (embryonnaire souvent en Afrique)

Quand les liens sont bouleversés besoin de se ré enraciner dans un imaginaire local. Besoin de se réapproprier des repères historiques, ethniques de vie communautaire pour se situer sur le territoire

Les études des politologues montrent que la violence des massacres ne va pas sans un imaginaire local qui configure le sentiment d'appartenance

Les idéologies politiques ou religieuses, qui viennent de l'extérieur et servent souvent à cristalliser la radicalisation, ne peuvent se passer de cet imaginaire cf. Khmers rouges, le Rwanda

C'est la dimension support, du mal-être, des discours de victimation, de la recherche de bouc émissaire qui font naître cette opposition tranchée qu'est **la division ennemi et ami**. Le choc des représentations collectives accompagne le repli communautaire sur la conviction fanatique au détriment de la responsabilité du vivre ensemble

2) coopération

Besoin de confiance réciproque pour habiter humainement un territoire commun

Un monde commun est un monde où l'échange est possible par delà les cloisonnements. Les frontières sont vues comme des lieux de passage nécessaires à la porosité vitale

Plus qu'une valeur psychologique la confiance est le ciment des relations de paix¹

L'idée de coopération : collaborer = travailler ensemble pour faire des profits ≠ intransigeance fanatique qui ne supporte pas l'altérité et qui cherche toujours à purifier

La coopération contribue au développement économique et culturel commun en laissant se développer les potentialités de l'autre

Mais comment est-ce possible quand divergence des positions des intérêts « Les intérêts sont séparés voire contradictoires », quand les individus ne sont pas égaux ex cas des minorités ou qu'ils ne se comprennent pas ? C'est l'esprit de coopération qui a la charge de produire les structures de rencontre

L'auteur présente cela comme une exigence éthique soit une exigence du bien vivre

¹ Le dialogique est la coexistence de perspectives différentes, voire opposées qui configurent un événement. Ce qui fait l'unité c'est la coprésence non l'assimilation.

Cette exigence va produire des institutions qui conviennent, en donnant par ex un statut à chacun pour se sortir du chaos. Rien n'est pire que de ne pas avoir de statut même l'esclave à un statut certes peu enviable, mais il sait où se situer

Cette exigence de coopération est profonde : **elle s'enracine dans l'instinct**. Elle est présente chez tous les êtres qui ont une dimension sociale. Toute espèce sociale comporte des processus de soutien mutuel. Cela a été étudié par les scientifiques qui se sont penchés sur le thème de l'empathie

Le fond de l'instinct n'est pas la guerre de tous contre tous comme l'affirme Hobbes qui suppose des individus déliés de toute communauté, ce qui n'existent pas dans la nature, mais il ne faut pas oublier que pour le philosophe il s'agit d'une fiction pour expliquer le contrat social

chez les humains cet esprit de coopération se développe dans des habitudes de vie, soit des automatismes du vivre ensemble qui produisent de la régularité sociale

L'être humain n'a pas l'instinct social immuable des fourmis qui s'appuie mécaniquement sur des odeurs. Sa liberté développe de l'individualité d'où l'apparition de valeurs personnelles opposées. Pour en tenir compte, la société **est dialogique**

Le vivre ensemble qui produit le rêve dangereux d'une unité, d'une assimilation totale, d'une synthèse des valeurs devient vite une société totalitaire

Le modèle dialogique que propose l'auteur **est polyphonique** cf. le fonctionnement du roman moderne Les points de vue sont indépassables les singularités et les divergences sont conservées : pas de synthèse, pas de point de vue supérieur qui comprend tout, pas de point de vue omniscient de Dieu

Ce qui est commun c'est accepter la société pluraliste

Polyphonie des discours= Laisser les pensées opposées coexister, pas de monopole pas de discours dominant ou de discours souverain Ce qui fait l'unité c'est de pouvoir discuter, car on partage un territoire commun.

Le dialogue est le contraire de la violence dans la mesure où le désaccord est pris en charge dans un échange qui ne passe pas par les armes. La discussion permet de prendre en charge la violence au niveau d'arguments ; elle maintient le contact pour que se développe l'esprit de coopération

J'ai ajouté un passage où l'auteur fait la distinction empathie sympathie

Sympathie est rapprochée de l'assimilation, du partage de l'émotion dans un même ordre de grandeur ² Dire que l'autre est notre semblable n'implique pas qu'il nous ressemble, qu'on ait la même culture.

Empathie renvoie à la dimension contagion affective, transfert émotionnel qui sert à percevoir l'émotion d'autrui signe de notre possibilité de faire communauté.

Les scientifiques font le rapprochement avec les neurones miroirs³ même activation du cerveau quand je vois quelqu'un faire un geste ou que je le fais

Les autres ne sont pas des choses inertes, on les comprend, on peut coopérer avec eux sans les assimiler les gens restent ensemble tout en gardant leurs différences vivantes et irrésolues

Pour cela permettre à chacun d'affirmer ses puissances créatrices, il ne s'agit pas de se servir de son pouvoir pour réduire l'autre.

Une tâche commune met de l'ordre cf. aviron obligation de s'accorder avec les rames

Travailler ensemble demande un territoire habitable, un espace sécurisé

² Fragilité et despotisme du sentiment : on vit avec des gens qui nous indiffèrent ou que l'on n'aime pas, ce n'est pas une raison de nier leurs droits

³ Les neurones miroirs sont une catégorie de neurones du cerveau qui présentent une activité aussi bien lorsqu'un individu (humain ou animal) exécute une action que lorsqu'il observe un autre individu (en particulier de son espèce) exécuter la même action, ou même lorsqu'il *imagine* une telle action, d'où le terme *miroir*.

3) Le compromis

Le **compromis** est un acte positif: " arrangement dans lequel on se fait des concessions mutuelles pour vivre ensemble " par exemple compte tenu des divergences des personnes et des sexes : dans une situation d'égalité pas de vrai amour conjugal sans compromis

La compromission est un acte négatif: acte par lequel on transige avec des valeurs essentielles. On fait des concessions que l'on ne devrait pas faire, par complaisance reculades, peur de l'affrontement ; pour sa tranquillité

Idée morale de s'avilir, idée politique de faire prévaloir l'intérêt privé sur l'intérêt commun

Devient un argument de rejet de l'accord ex Grèce

Ricœur :

La société moderne est pluraliste= polythéisme des valeurs M Weber

Nous sommes dans une **société pluraliste** où les « régimes de justifications » ou « de grandeur » « pour employer le vocabulaire de Pascal⁴ s'affrontent. Soit nous sommes en présence de « plusieurs cités » selon l'expression des sociologues Boltanski Thevenot qui servent de référence. Il y a plusieurs styles de légitimation, plusieurs principes d'ordonnement

Comment établir le bien commun ? Faire des compromis en mettant en intersection plusieurs ordres de grandeur de justification

cf. le modèle le comitè d'éthique ou le croyant, le matérialiste, l'homme de droite, de gauche le syndicaliste, le patron s'accordent sur une décision

Ici Ricœur prend l'exemple de l'ordre marchand pour le commerce, et de l'ordre familial

Compromission = mélange des plans et des principes Ainsi la grandeur de l'ordre marchand est ce qui favorise le commerce et la richesse matérielle ; elle n'a rien à voir avec la grandeur de l'ordre domestique qui repose sur la confiance et la loyauté envers l'ordre familial.

Il y a compromission quand il y a confusion des ordres, lorsqu'un ordre impose son monopole en instrumentalisant le reste.

Ex le chef d'entreprise paternaliste qui capte les valeurs de loyauté familiale pour les mettre au service de son entreprise. L'opération de captation du rapport de confiance vise à asservir les employés en leur demandant une allégeance à toute épreuve. Ainsi l'ouvrier est amené à négliger sa famille en prenant à cœur les intérêts du patron ; c'est un phénomène d'aliénation où l'on est dépossédé de ses droits d'avoir une vie privée. L'entreprise n'a pas à réclamer l'allégeance propre à la famille. L'homme marchand doit admettre qu'il existe des biens comme l'éducation, la citoyenneté, qui ne peut être acheté. Ainsi il est amené à comprendre un autre ordre que le sien.

Art du compromis = combiner les différents plans de référence. Il faut trouver une décision à l'intersection des droits de la famille du citoyen et l'intérêt du commerce

Il ne s'agit pas de se résigner à tout accepter ; de perdre la confiance dans ses valeurs fortes

Ex le spiritualiste qui accepte l'avortement comme un moindre mal peut continuer à croire au respect de la vie

Le compromis n'est-il qu'un pis-aller ?

C'est une nécessité pour la paix civile même si ce n'est pas un accord en vérité, mais une simple suspension de la guerre civile ; c'est le remède pour la paix quand aucun ordre commun ne s'impose aux parties en conflit

Il faut voir les effets bénéfiques se révéler à long terme

⁴ Grandeurs idée de Pascal grandeur selon la charité, selon la nature la force, selon l'institution soit la considération sociale et politique

Dans le compromis on se met d'accord pour composer, c'est-à-dire pour suspendre le différend, sans qu'il ait été réglé par le recours à une épreuve dans un seul monde, Boltanski et Thevenot de la justification p337

Place pour le médiateur le diplomate comme facilitateur de la conciliation des intérêts de chacun sans humiliation

Le compromis en tant que protocole d'accord entre des parties rivales **doit être honnête**. Tout en étant sensible à la force de la position de l'autre, chacun doit avoir aussi le souci de l'image de soi chez l'autre pour ne pas l'agresser.

Ainsi le compromis devient créateur d'avenir en trouvant un espace d'action en commun qui convient. Ex créer une école de mécanique peut servir aussi bien les chrétiens que les musulmans, une poste, un dispensaire, etc.

Accepté par la force de l'habitude il met au jour de nouvelles valeurs

La valeur même doit être vue comme un concept de compromis« au niveau des convictions insérées dans des formes de vie concrètes Ricœur 1990

Ainsi la condamnation de la torture, le racisme s'imposent peu à peu dans l'histoire quelque soit les cultures

La paix n'est pas l'unanimité. C'est le propre d'un état totalitaire de le croire, ce qui l'oblige à se purifier sans cesse des opposants en les créant même artificiellement. Il ne faut pas masquer les dissensions, condamner les mémoires différentes. Le **différend raisonnable**⁵ fait partie de la démocratie qui change la pluralité des valeurs en pluralisme des valeurs soit en possibilités de choix cf. vidéo P Dumonchel

Cf. Montesquieu : *une société où l'on n'entend pas le bruit des disputes est tyrannique*

4) La palabre

Définition négative pour l'Européen qui ne comprend pas les méandres de la discussion et ses aspects rituels alors qu'il s'agit au fond d'un débat franc et ouvert pour la pacification Cf. la dimension symbolique de l'arbre qui enracine le débat dans le sol commun

La violence est prise en charge par la discussion qui devient une logothérapie (un soin par la parole). Aussi l'affrontement verbal peut être total (comme la logique de la guerre est la montée aux extrêmes Clausewitz¹)

Objectif, créer une unanimité différente d'un vote qui implique une minorité frustrée

Comment établir l'harmonie, la polyphonie des tons

Image musicale de **la polyphonie**

Chaque musicien vient avec son instrument il faudra jouer de nombreuses fois ensemble pour que se dégage le bon jeu au service de l'harmonie de l'œuvre.

La vigilance polyphonique veut que, même si tous ne sont pas concernés, tous prennent en charge le conflit : ce qui est visé c'est l'harmonie du tout

Celle-ci est l'effet d'un lent processus

Fabriquer le consensus par un vote qui force le passage est une sorte "d'arrêt sur image" non un compromis dynamique toujours en instance de renouvellement, de rebondissement

Ce dernier s'appuie sur l'inter communicabilité, la confiance, la solidarité, la patience

⁵ Je pense qu'une société pluraliste repose non seulement sur le «consensus par recoupement », qui est nécessaire à la cohésion sociale, mais sur l'acceptation du fait qu'il y a des différends non solubles. Il y a un art de traiter ceux-ci, par la reconnaissance du caractère raisonnable des partis en présence, de la dignité et du respect des points de vue opposés, de la plausibilité des arguments invoqués de part et d'autre. Dans cette perspective, le maximum de ce que j'ai à demander à autrui, ce n'est pas d'adhérer à ce que je crois vrai, mais de donner ses meilleurs arguments Ricœur

Ce renouvellement s'appuie sur des repères : on respecte les anciens, on reconnaît les compétences de certains. La structure¹ oligarchique n'est pas remise en cause dans ce processus de démocratie directe¹

Pour célébrer la paix retrouvée, des groupes de danse et de musique se produisent, magnifiant les vertus de la paix

Difficultés : cela demande beaucoup de temps, une éducation pour apprécier les beaux discours. Le monde moderne vit dans l'urgence

On décide vite par le vote

5) Vérité et réconciliation

Comment dénouer la violence comment oublier les plantes brisées pour que de nouvelles pousses puissent voir le jour, cf. Nietzsche l'oubli nécessaire

L'amnistie comme oubli commandé par la prudence politique

Le corps politique ne supporte pas la société déchirée par la guerre civile : quand les possibilités du vivre ensemble sont détruites, le territoire commun devient inhabitable

Salus populi suprema lex esto

Comment cicatriser la blessure ? Comment traiter la haine après la guerre civile, comment se sortir du cycle des représailles sans fin ?

L'amnistie est **une refondation du lien politique** sur une unité artificielle pour que les gens puissent revivre ensemble Pour renouer les liens on fait comme si les violences n'avaient pas eu lieu

Ex. la guerre civile chez les Grecs

Après sa défaite lors de **la guerre du Péloponnèse**, Athènes subit l'horrible tyrannie des Trente imposée par Sparte. Les démocrates reprennent le pouvoir en -403 et impose un décret dont l'objectif « est d'ôter à la haine son éternité. » *Vie de Solon* Plutarque. « Le passé, il n'est permis à personne d'en rappeler le souvenir contre personne » Aristote *Constitution d'Athènes* 33-39. Cela va plus loin que le refus des représailles puisque fut décidée l'exécution sommaire d'un exilé de retour qui s'employait à rappeler le passé.

Ex **édit de Nantes par Henri IV** « premièrement, que la mémoire de toutes les choses passées d'une part et d'autres depuis le commencement du mois de mars 1585 jusqu'à notre avènement à la couronne, demeurera éteinte et assoupie comme des choses non advenues »

Mais cet oubli commandé ne peut être définitif L'amnistie est un remède qui si elle tombe dans l'oubli définitif a tendance à devenir un poison

L'entreprise de ne pas oublier d'oublier **peut avoir un prix**, car l'*inoublieuse mémoire* reste : c'est la matière pour le retour du refoulé (pour Freud le passé est indestructible)

La politique doit se sortir de la haine éternelle par l'amnistie sans tomber toutefois dans l'amnésie

Un devoir de mémoire apaisée pour faire passer le passé qui ne passe pas

Une solution éprouvée en Afrique

« **vérité et réconciliation** »

Vérité et réconciliation joue sur plusieurs registres :

- le registre religieux pour pardonner à son ennemi

-le registre psychanalytique dire le trauma pour se délivrer de l'image arrêtée qui obsède et empêche la décision nouvelle = mémoire bloquée

Cadre amnistie commandée par la prudence politique pour ne pas faire sur le territoire commun (Afrique du Sud) un lieu de vengeance sans fin

Idée du pardon comme un évènement chargé de délier les conséquences funestes d'un acte modèle du pardon cf. Arendt⁶ pouvoir défaire les liens qui emprisonnent pour une meilleure vie

Comme le corps d'un état ou d'une institution ne peut pas pardonner puisque c'est une **démarche propre à un individu, il faut une thérapie** politique pour amorcer la pratique du deuil individuel

Vérité et réconciliation¹ veut éviter de mettre les individus dans une situation de défensive qui entraîne repli sur soi, la non-ouverture sur l'autre

1) Il faut que les criminels reconnaissent leur culpabilité

Un compromis = absence de punition

2), mais à condition de faire toute sa place aux récits des victimes : reconnaître le dommage qui leur a été fait pour qu'ils puissent en faire le deuil.

Soit reconnaître et assumer ses actes et écouter de la plainte des victimes

Deuil des attachements du passé pour pouvoir retisser de nouveaux liens

Mais danger d'une dimension factice et superficielle = pas authentique, mais un faire semblant pour échapper à la punition

Les victimes ont besoin de **justice réparatrice** et de la **punition** pour décharger leur désir de vengeance

La réconciliation prématurée implique un retour du refoulé

On est devant une sorte de démarche écologique nécessaire à la santé du corps social et politique

Le prince a le pouvoir de gracier pour le bien de l'unité nationale, il se situe alors au-dessus des lois⁷

Mais c'est aussi une démarche de prudence, lorsqu'une santé est retrouvée, que le corps est capable de supporter la division sans se déchirer, de permettre un retour de la mémoire mise aux oubliettes pour consolider la réconciliation

⁶ La politique selon Arendt est une création qui repose sur des décisions publiques. Ces décisions engagent par des promesses et des contrats, l'imperfection humaine fait qu'il faut parfois dénouer ce qui a été noué = le pardon Le rôle du pardon défaire sans oublier

⁷ Tous les états nations se fondent sur **une violence à l'origine qui se légitime** cf. texte de Pascal sur la légitimation de la force. **La fondation** est faite pour l'occulter « elle tend par essence à organiser l'amnésie, parfois sous la célébration et la sublimation des grands commencements » Derrida ibidem